

# L'antichambre des rats

Pièce de  
François-Xavier Torre



Copyright n°2PNR1H9

## **IMPORTANT**

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

François-Xavier TORRE  
11 Rue du Moulin – 89140 Michery - 07 81 07 89 37  
Mail: [fxt.art@gmail.com](mailto:fxt.art@gmail.com)  
site internet: <http://fxtart.wix.com/francoisxaviertorre>

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » auprès de la SACD  
[www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)

**Copyright n°2PNR1H9**

# **L'Antichambre des rats**

## **Pièce de François-Xavier Torre**

**Pitch :** Trois hommes d'origine sociale différente sont invités dans un endroit commun, et se retrouvent face à une boîte mystérieuse qui renferme la raison de leur présence...

**Genre :** comédie dramatique, type thriller en 3 actes

**Durée de la pièce :** 90 mn

### **4 personnages, par ordre d'apparition**

Pierre Delfon, député, la cinquantaine

Père Adam, curé de province, la quarantaine

Eddy, ex taulard, entre 25 et 30 ans.

Lucas, leur hôte, sans âge

*Petite Précision dans la distribution :* Lucas peut être un comédien supplémentaire, ou peut être aussi interprété par tous les autres comédiens selon les scènes où Lucas fera son apparition.

*Indication scénique concernant le décor:* La scène première s'ouvre sur un décor fermé, étroit, central, comme une cellule de prison, réparti en trois vantaux (le quatrième étant celui du public donc invisible). Tout au long de la pièce ces trois vantaux pivoteront, se déplaceront, et se transformeront selon des éclairages précis, sur la scène pour permettre de passer d'un décor/événement à un autre selon les scènes définies pour les flashes-backs.

## ACTE 1

### Scène 1 Delfon, Père Adam

*La scène est plongée dans le noir.*

*Des PROJOS focalisent une lumière blanche, crue, puis légèrement chaude sur une pièce exigüe d'environ trois mètres sur trois, au centre de la scène.*

*Tout le reste du plateau reste plongée dans le noir.*

*Au centre -en avant scène- se distingue trois vantaux qui font office de murs, donnant le sentiment d'être dans une pièce étriquée, type cellule de prison...*

*Au centre de la pièce, un guéridon.*

*Sur le guéridon, une boîte en métal noir.*

*Pierre Delfon est face public. Il a une main dans une poche, et de l'autre il tient son téléphone portable, cherchant du réseau en vain.*

*Derrière lui, le mur central pivote à 180° et fait apparaître, assis dos au mur, le père Adam. Il observe Delfon, dos à lui, puis il arrête son regard vers la boîte. Il se lève et s'approche de l'objet.*

Père Adam - Alors c'est ça !

*Pierre Delfon se retourne, surprit.*

Père Adam - Enfin nous y sommes.

*Un temps.*

Pierre Delfon - Nous ?

*Un temps.*

*Les deux hommes se jaugent du regard, comme si c'était la première fois qu'ils se voyaient (ce qui est le cas).*

Pierre Delfon - Pourquoi dites-vous « nous » ?

Père Adam - Enfin je voulais dire moi. Nous c'est pour ma...

Pierre Delfon - Confrérie ?

Père Adam - Hein ?

*Pierre Delfon hausse son cou, et lui montre de l'index son col blanc autour du cou en se montrant lui même du doigt.*

Pierre Delfon - Le...

*Père Adam se regarde, surprit.*

Père Adam - Quoi le ?.. J'ai une tâche ?

Pierre Delfon - Mais non ! Je vous montrais votre signe distinctif.

Père Adam - Ah ! Oui. Bien sûr. Où ai-je la tête? Je suis le père Adam.

*Le Père Adam lui propose une poignée de main.  
Pierre Delfon lui serre franchement et fermement.*

Pierre Delfon - Enchanté. Je suis le député Pierre Delfon.

*Un court temps.  
Père Adam se libère de l'emprise et se massant la main écrasée par la paluche du député.  
Le député fait de même.*

Père Adam - Connais pas. Mais enchanté quand même.

Pierre Delfon - Alors ce « nous », c'est qui au juste ?

Père Adam - « Nous » ?.. Vous et moi vous voulez-dire ?

Pierre Delfon - Mais non ! Oh puis laissez-tomber. Ça n'a pas d'importance de toute façon. Vous êtes là aussi pour...

*Pierre Delfon montre la boîte d'un geste de la main, las.*

Père Adam - Oui ! Oui !

*Un court temps.  
Père Adam a le regard obnubilé par la boîte. Il s'apprête à la la toucher.  
Delfon l'interrompt.*

Pierre Delfon - Nous allons donc avoir un petit soucis. Parce que ça ne va pas être possible de partager.

*Père Adam retire sa main sans avoir touché à la boîte.*

Père Adam - Partager... Pour un politique... Ce serait nouveau.

Pierre Delfon - Sarcastique mon père ?

Père Adam - Ce n'est pas parce que j'ai...

*Père Adam se met la main au cou pour désigner la cravate blanche.*

Pierre Delfon - La corde au cou ?

Père Adam - Ah ah ! Très drôle. Voyez, moi aussi je sais rire à l'ironie. A la paroisse on m'appelle le Clown en col blanc.

Pierre Delfon - Une double vocation ?

Père Adam - Disons que j'ai appris que la parole du Seigneur en sketch passe mieux auprès des paroissiens.

Pierre Delfon - Concept intéressant. Et vos fidèles n'ont pas été...

Père Adam - Déroutés? C'est vrai qu'au début, je ne vous cache pas que qu'ils m'ont prit pour un fou.

Pierre Delfon - A force de croire, faut reconnaître...

*Un court temps.*

*Le père Adam comprend à rebours.*

Père Adam - Ah. Ah. De l'humour encore ?

*Pierre Delfon ne sourit pas et garde son sang froid, restant extrêmement sérieux.*

*Père Adam semble gêné.*

Père Adam - Euh non, à priori ce n'en était pas.

Pierre Delfon - Peu importe mon père. Donc vous venez pour...

Père Adam - Mon trésor.

Pierre Delfon - Mouais. Vous savez j'étais là le premier.

Père Adam - Vous êtes croyant ?

Pierre Delfon - Quel rapport avec ceci ?

Père Adam - Si c'est bien ce pourquoi je suis venu, vous le deviendrez si vous ne l'êtes pas...

Pierre Delfon - Vous croyez sincèrement ce que vous dites ?

Père Adam - Je pense bien.

Pierre Delfon - Un curé qui pense... J'aurai tout vu !

*Un court temps.*

*Père Adam prend la mouche.*

*Au même moment, un autre ventail pivote.*

*Eddy apparaît. Même jeu de reconnaissance de la pièce et des deux hommes qui n'ont pas remarqué sa présence, puis de la boîte.*

Père Adam - Bon. Très bien. Alors il y a quoi dans la boîte ?

Pierre Delfon - Une évidence !

Eddy - Mon futur !..

*Le père Adam et Pierre Delfon restent interdit par l'intrus. Et ils l'observent.*

**Scène 2**  
**Delfon, Père Adam, Eddy**

Pierre Delfon - L'affaire se complique on dirait. A deux ce n'était déjà pas simple. Alors à trois...

*Eddy s'apprête à toucher la boîte.*

Pierre Delfon - Je serais vous j'éviterai d'y toucher...

*Eddy arrête son geste au vol, à quelques centimètres de la boîte.*

Eddy - Des menaces le costard-cravate ?

Pierre Delfon – Elle est piégée.

*Un temps.*

*Le père Adam regarde les deux hommes, interdit et qui doute de la bonne foi du député.*

Eddy - Sûr ?

*Pierre Delfon dit « oui » de la tête, tandis que le père Adam fait « non » de la sienne.*

Pierre Delfon - La boîte est électrifiée.

Eddy - Vous déconnez ?

*Le père Adam fait « non » de la tête, tandis que Pierre Delfon dit « oui » de la sienne.*

*Pierre Delfon fait un signe scout avec sa main.*

Pierre Delfon - Parole de scout.

Père Adam - Il ment.

*Eddy s'apprête de nouveau à toucher la boîte.*

Pierre Delfon - Vous allez perdre jeune homme.

*Eddy arrête son geste.*

Eddy - C'est quoi votre boulot ?

Pierre Delfon - Député.

*Eddy hausse les épaules, confiant.*

Eddy - Bah j'ai rien à craindre alors... Ça ment comme ça respire un... (*Eddy pose ses mains sur la boîte, et il prend il décharge*) Aaaaaah... La vache !

*Eddy se tient les mains sous ses aisselles, se courbant sur lui même.*

*Le père Adam reste saisi par la scène.*

*Pierre Delfon reste calme.*

Pierre Delfon - Je vous l'avais dis.

Eddy - 'Tain Culé ! ça fait mal !

Père Adam (*à Delfon*) : Vous auriez pu m'avertir. J'ai failli...

Pierre Delfon - La tentation est un péché mon père. Alors considéré que Dieu dans sa bienveillance vous en a protégé.

Père Adam (*qui s'approche d'Eddy*) : Pour une fois qu'un politique dit la vérité ! (*à Eddy*) Ça va les mains ?

Eddy - Ça brûle !

Pierre Delfon - Je compatis... J'ai eu la même sensation que vous tout à l'heure ! Ça va vous chatouiller encore quelques minutes, mais après ça disparaît assez rapidement...

Eddy - Ça fait longtemps que vous êtes là ?

Pierre Delfon – Pas loin du quart d'heure.

Eddy - Vous êtes ensemble ?

*Un court temps.*

*Pierre Delfon et le père Adam se regarde du coin de l'œil.*

Pierre Delfon - Grottesque.

Père Adam - Qu'est-ce que vous allez vous imaginer !

Eddy - Enfin je voulais dire... vous êtes venu ensemble ?

Pierre Delfon - Non. Moi d'abord. Le père Adam ensuite.

Eddy - Oui. Oui. J'avais reconnu la laisse autour du cou.

Père Adam - Non mais ce n'est pas un peu fini avec mon...

Eddy - Je déconne mon père ! J'étais enfant de cœur quand j'étais même alors je connais bien les robes en noir, et tout ça !

Père Adam - C'est bien mon fils. Et vous avez fait votre communion ?

Eddy – Seulement la première.

Père Adam - Ah... Et pourquoi ça?

Eddy – J'ai préféré l'école buissonnière que l'institut catholique...



Pierre Delfon - Comme quoi la religion amène à tout.

*Le père Adam perd patience, ne supportant plus l'ironie du député.*

Père Adam - Alors vous...

Pierre Delfon - Je croyais que l'humour...

*Le père Adam change petit à petit son attitude d'homme de foi.*

Père Adam - Oui. Oui. Mais enfin bon quand même quoi ! Faut pas pousser le religieux trop longtemps voyez... C'est que les prisons dans ma jeunesse j'ai connu aussi. Alors foutre une droite à un député, ça me redonnerait le goût de la boxe tiens !

Eddy - Ah bon ? Vous avez...

Père Adam - Fleury. Cinq ans.

Eddy - Je vous crois pas !

*Le Père Adam relève la manche de sa soutane et révèle un tatouage.*

Père Adam - Et ça c'est quoi ? Un tatouage de gonzesse peut-être !

Eddy - Yo le tatou ! Vous voyez ça le costard-cravate ! Impressionnant non ?

Père Adam - Alors le député, il veut faire quelques rounds avec le curé de province ?

Pierre Delfon - Ridicule.

Père Adam - Oui. C'est vrai. Vous avez raison. J'ai passé l'âge. Donc fini les blagues sur les...

*Le Père Adam se déplace dans la pièce en dansant d'un pied sur l'autre et simule un combat imaginaire en esquivant des coups et en en donnant.*

Père Adam - Sinon droite, gauche, uppercut.

Pierre Delfon - Ça va on a compris. Et comment vous vous êtes retrouvé en taule d'abord ?

Père Adam - En aidant mon prochain.

Eddy - Vous aussi ?

Pierre Delfon - Je vous demande pardon ?

Père Adam - Déjà à cette époque, j'avais la main sur le cœur. Et les poings qui me démangeaient. La rencontre avec Dieu, c'est venu après.

Eddy - Qu'est-ce qui c'est passé ?

Père Adam - Une agression. Je me suis interposé. Et l'agresseur s'est prit une trempe.

Pierre Delfon - Et vous avez prit de la prison pour ça ?

Père Adam - Quand je dis une trempe, je l'ai mit sur le carreau le bonhomme. Il s'est retrouvé dans le coma. Bon, il est mal retombé aussi. Sa tête contre le béton, vous imaginez bien que c'est le béton qui a gagné. Du coup, condamné pour violence volontaire aggravée. Cinq ans. Mais je suis sortis pour bonne conduite au bout de trois. Je soupçonne toutefois que les détenus et les matons en avaient marre que je gagne aux combats de boxe de la prison chaque semaine. Et à l'infirmerie aussi, ils en avaient raz la blouse blanche de recoudre les arcades sourcilières et soigner les yeux au beurre noir. Du coup, ils m'ont foutu dehors, et j'ai rencontré Dieu qui m'a aidé à ranger mes poings. Donc on ne cherche plus le curé de province, sinon...

Pierre Delfon (*montrant la boîte du doigt*) - Aidez-nous plutôt à savoir ce que c'est.

*Le père Adam reprend son attitude de curé.*

Père Adam - Mais je sais ce qui s'y trouve.

Pierre Delfon – Moi j'ai plutôt l'impression qu'il n'y a rien dans la boîte.

Père Adam - Et pourquoi cela ?

Pierre Delfon – Regardez-nous ! On a rien en commun. Vous ne voyez pas qu'on s'est fait avoir ? Que tout ceci n'est qu'une farce ! Sinon, qu'est-ce qui nous a réunis d'après vous ?

Père Adam (*montrant du doigt la boîte*) : Ceci.

Pierre Delfon - Vous le croyez vraiment ?

Père Adam - Mais c'est Lui qui me l'a dit !

Eddy - C'est qui Lui ?.. (*Eddy observe le plafond*) Lui ?

Père Adam - Euh... Comment qu'il s'appelait déjà... Son nom c'était... Lucas !

Eddy - Lucas ? Vous êtes sûr qu'il s'appelait comme ça ?

Père Adam - Certain. Un prénom pareil, ça ne s'oublie pas.

Eddy – Et... il est... « digne » de confiance le votre ? Parce que le mien j'ai des doutes. Cet empaffé d'avocat !

Père Adam - Il était avocat le vôtre ?

Eddy - Ouais mon père. Maître Lucas... Un aristo aussi bien fringué que le député. (*au député*) Il vous ressemblait d'ailleurs.

*Pierre Delfon hausse les épaules.  
Fondu pénombre.*

*Les vantaux s'écartent, pivotent, laissant apparaître une table rectangulaire et des chaises.*

*Des jeux d'ombres et des douches de lumières créés sur les vantaux une pièce de prison avec des barreaux sur le ventail du milieu et une porte en acier sur le ventail de droite.*

*La pénombre fait place à une lumière crue sur une pièce qui permet au prisonnier de parler avec son avocat.*

*En lieu et place du guéridon et de la boîte, une table rectangulaire et deux chaises l'une en face de l'autre.*

*Lucas, l'avocat, est debout dans l'attente, une mallette à la main.*

*Bruit de clé dans une serrure.*

*Le ventail de droite s'ouvre sur Eddy.*

*Lucas peut être joué par le même comédien qui interprète Pierre Delfon.*

**Scène 3**  
**Flash-back**  
**Eddy, Lucas**

*Les deux hommes se jaugent du regard.*

*Lucas invite Eddy à s'asseoir à la table d'un geste de la main.*

*Eddy obéit nonchalant.*

Eddy - Vous voulez quoi ?

Lucas - Vous libérer.

*Un court temps.*

*Eddy ricane.*

Eddy - Vous êtes qui ?

*Lucas s'assit à son tour, posant la mallette sur la table.*

Lucas - Maître Lucas.

Eddy - J'ai déjà un avocat.

*Lucas ouvre la mallette et sort un dossier.*

Lucas - Commis d'office. Je suis au courant. Il m'a laissé votre dossier. C'est moi qui reprends l'affaire.

Eddy - Et vous venez me voir pour avoir de nouveau ma version des faits ? Vous croyez qu'elle a changé depuis la dernière fois ? Vous me prenez pour une girouette ? Un conseil l'avocat...

Lucas - Maître Lucas, je préfère. Simple question de respect.

Eddy - Évitez de me faire la morale. Je suis coupable de rien. Je ne sais même pas ce que je fous là.

Lucas - Crime au premier degré. C'est noté dans le dossier.

Eddy - Y a combien de degrés déjà pour un crime ?.. Ça va je plaisante le col blanc ! J'ai tué personne je vous dis !

Lucas - Vous voulez dire que le coup est parti tout seul ? Que c'était un accident ? Des témoins affirment le contraire.

Eddy - Ces cul terreux ont peur de se retrouver à ma place. Alors j'ai payé pour la bande... Cette bande de faux-cul !

Lucas - Mais il y a bien eu bagarre ?

Eddy - Vous croyez quoi ? Qu'on jouait au Pokemon ?

Lucas - Vous auriez peut-être du. Cela aurait évité un mort par balle.

Eddy - Une balle perdue.

Lucas - Qui a fait des petits. L'autopsie a révélé cinq impacts de balle. Il est bien connu que sous la rage, on ne compte plus.

Eddy - Arrêtez de me juger ! Vous ne savez pas d'où je viens ! C'est facile pour vous, planquez derrière votre pedigree à particule. Allez donc dans la Cité un de ses quatre, et vous vous retrouverez à poil dans l'heure ! Vous croyez quoi ? Que dans les tours, c'est la loi de la Raison, du langage et du Chanel 5 ? Je me bats depuis que je suis tout petit. Pour bouffer la plupart du temps. Pour un bout de trottoir, ou pour la bande, la solidarité du rien. Pour sauver ma tête aussi. Et en prison, je donne des poings pour sauver mon cul ! Pas de répit pour les « VOR ».

Lucas - Les « VOR » ?

Eddy - Les VOR ! Victime ou Racaille, selon ce qui arrange l'écu en période électorale.

Lucas - Et vous ? Vous vous considérez comment ?

Eddy - Moi ?

Lucas - Victime d'une machination policière, ou une petite frappe qui s'est prit pour Tony Montana ? Ou encore un fou de jeu vidéo peut-être ? Le bang bang vous fait fantasmer ?

Eddy - Dites pas de conneries, l'avo... Maître Lucas... J'arrive déjà pas à jouer avec une manette, alors un flingue ! Et en plus j'ai une mauvaise vue.

Lucas - Même avec vos lunettes ?

Eddy - Ça fait belles lorettes que je ne les ai pas changé. Toute façon j'en ai plus. Je les ai cassé à la *cantoche* de la prison. Je supporte pas qu'on crache dans mes plats. La bouffe, c'est sacré ! Même si ici y a pas d'étoile Michelin, on becte correct. Je participe même à la tambouille parfois. Je fais mon trou en attendant ce maudit procès.

*Lucas ouvre le dossier et sort un document de la première page.*

Lucas - Ce ne sera pas nécessaire. Je viens pour vous informer votre libération d'ici deux jours, le temps que les papiers soient notifiés auprès du juge qui instruit l'affaire.

Eddy - Comment ça ?

*Lucas fait glisser le dit papier vers Eddy.*

Lucas - Il y a un vice de forme dans le dossier. Et j'ai donc demandé votre remise en liberté. Le procès n'aura pas lieu.

*Eddy s'empresse de lire, ravi de la nouvelle.*

Eddy - Vous rigolez ?

Lucas - Je suis très sérieux.

*Lucas sort une petite carte de visite de sa poche intérieure de sa veste, et lui tend.*

Lucas - Mais il y a une condition. A votre sortie de prison, vous devrez vous rendre à cette adresse, au jour et à l'heure indiquée.

*Un court temps.*

*Eddy prend la carte et lit. Il joue avec entre ses doigts.*

Eddy - Et si je ne vais pas à ce rencard ?

*Tout en donnant la réplique, Lucas reprend le document et le range dans le dossier. Puis il remet le dossier dans la mallette.*

Lucas - Vous retournerez en prison. Le procès aura bien lieu. Et vu le dossier, vous prendrez au minimum douze ans.

Eddy - Ça fait deux ans que je suis enfermé en attendant ce putain de procès !

Lucas - C'est à vous de voir.

Eddy - J'y trouverai quoi à ce rendez-vous ?

*Lucas ferme la mallette et se lève.*

*Eddy se lève à son tour.*

Lucas - La preuve.

Eddy - De mon innocence ?

*Un court temps.*

Lucas - De votre culpabilité.

*Fondu noir.*

*Le décor bouge de nouveau et on se retrouve dans le décor de la scène précédente.  
Les comédiens sont restés comme ils étaient à la fin de la scène 2.*

**Scène 4**  
**Delfon, Père Adam, Eddy**

*Pierre Delfon rit de bon cœur.*

Pierre Delfon - En résumé, il vous tient.

Père Adam - Et c'est quoi cette preuve ?

Eddy - J'en sais rien, mon père. Une vidéo surveillance. Un témoignage sous « X ». Mes empreintes. Qu'est-ce que j'en sais !

*Un court temps.*

Pierre Delfon - Maître Lucas dites-vous...

Eddy - Ouais. C'est le nom qu'il m'a donné. Mais franchement, maintenant que je suis là, je ne suis pas sûr qu'il m'ait dit la vérité.

Pierre Delfon - Le droit et la vérité ne font pas bon ménage en règle générale.

Père Adam (*à Delfon*) : Vous en parlez en connaissance de cause ?

Pierre Delfon - Je l'ai été avant d'entrer en politique. Droit des affaires et non pénal. (*à Eddy*) Il était comment votre Lucas ?

Eddy – Je vous l'ai dit. Même costard que vous. Même taille. Même poids ! Un frère jumeaux peut-être ? Pourquoi vous voulez savoir ? Vous aimeriez avoir sa carte de visite ? (*il la sort de son blouson*) Tenez. La voilà !

Pierre Delfon (*sort la sienne*) – J'ai la même. Moi aussi je suis là à cause d'un Lucas. Mais le mien n'était pas un avocat ; plutôt « service du renseignement. »

Eddy - Hein ?!

Père Adam - Comment ça ?

Pierre Delfon - Il s'est fait passé pour un agent d'un organe de surveillance à la solde d'une commission parlementaire qui veut ma peau politique. Mais j'ai du nez pour les hommes de l'ombre. Leur costard pue le top secret à plein nez.

Eddy - Ça sent quoi exactement un type comme ça ?

Pierre Delfon - La javel, pour cacher l'odeur du sang. Dans le genre lessiveuses d'affaires foireuses, ce sont des grands spécialistes du nettoyage à sec.

Père Adam - Vous les avez vu à l'œuvre ?

Pierre Delfon - C'est secret défense comme on dit. Mais on ne rigole pas avec ces gens là. La Mafia a côté fait pâle figure. Et côté comédiens, endosser des rôles, ils savent faire.

Eddy - Votre Lucas, il ressemblait au mien ?

Pierre Delfon - Non. Plutôt au père Adam. Même tenue noire. Même droiture. Un militaire aux ordres.

Père Adam - Mais...

Eddy - Il vous a promis quoi à vous ?

Pierre Delfon - De lever un lièvre...

*Fondu. Les vantaux pivotent et se déplacent de nouveau, s'alignent en un mur sur toute la longueur de la scène. Décor du bureau du député Pierre Delfon. Sur le mur central une bibliothèque d'encyclopédies sur le Droit et l'Histoire, entouré de tableau en tout genre passant de la nature à des portraits de célébrités historiques.*

*Côté jardin, Delfon est assis derrière son secrétaire et paraphe des documents officiels.*

*Côté Jardin, une porte en bois.*

*Lucas entre sans frapper. (peut être joué par le père Adam)*

*Delfon ne le remarque pas, penché sur ses documents à parapher.*

## **Scène 5 Delfon, Lucas**

*Lucas toussote.*

*Delfon lève le nez de ses documents surpris.*

Delfon - Vous m'avez fait peur ! Faut taper avant d'entrer.

Lucas - Mr le député Delfon ?

*Delfon ne répond pas, et jette un œil à sa montre.*

Pierre Delfon – Vu l'heure, pas étonnant que personne m'a averti de votre visite. Qui vous a permis d'entrer ?

Lucas - C'est le gardien qui m'a dit que...

Pierre Delfon - Excusez-moi mais je n'ai pas beaucoup de temps. Vous êtes ?

Lucas - Lucas. Je travaille pour la commission qui se charge...

Pierre Delfon - D'enquêter sur moi... *(Lucas sourit d'un air entendu)* Je vois... Vous voulez quoi ?

Lucas - Juste vous dire que la commission va statuer sur votre sort.

*Un court temps.*

Pierre Delfon, *insistant et agacé* : Et ?

Lucas - Vous démissionnerez de vos mandats pour raison de santé, ou bien les parlementaires portent l'affaire devant les tribunaux... Et les médias se chargeront de finir le travail sur votre réputation.

*Un temps.*

*Delfon pose son style et s'affale au fond de son fauteuil.*

Pierre Delfon - La langue de bois n'est pas...

Lucas - Je ne suis pas un politique monsieur le député. Juste le porteur du message.

Pierre Delfon - Et tout ça pour quelques soupçons de corruptions passives ! Alors qu'ils n'ont aucune preuve à charge !

Lucas - La confiance, monsieur le député, est...

*Delfon sort de ses gonds et se lève, puis marche dans le bureau avec excès et des gestes brusques, comme un rustre.*

Pierre Delfon - J'emmerde la confiance, vous m'entendez ! Qu'ils aillent tous se faire foutre ! Vous pensez que la politique c'est de prêter serment, la main sur le Droit jurant intégrité à la République ? Mais la République est bafouée dès lors qu'une Loi est cloisonnée d'amendements toutes aussi loufoques qu'absurdes pour éviter que mes chers petits camarades de marquis, qui ont été élus dans leur circonscription, en soient exonérés ! Et à moi, on vient me faire la leçon sur l'honneur de la République ! On veut me foutre à la retraite parce que j'aurai soi-disant triché sur les comptes ? Qu'il y aurait eu des arrangements pour financer ma campagne ? Vous voulez que je vous dise combien offre l'État pour que ses représentants soient élus devant le peuple ? Et je ne vous parle même pas de l'obole que m'offre le parti qui me soutient. Tiens ! Parlons-en de leur soutien ! Depuis qu'on m'a collé cette affaire sur le dos, mes camarades à l'assemblée disparaissent comme peau de chagrin ! Et la contribution du parti couvre à peine ce que cela me coûte en adhésion chaque mois. Et on me chie dans les bottes parce que je passe par des fonds privés en échange de contrats ? Et alors ? Mon boulot c'est de faire bosser le local, lui donner les moyens d'être économiquement attractif. Je n'ai pas fais appel à des banques étrangères à ce que je sache !

Lucas - Vous avouez donc que...

*Un court temps.*

*Delfon se calme et s'assoie sur son bureau.*

Pierre Delfon - Je n'avoue rien du tout ! Je me défoule, c'est tout ! Ça fait du bien de lâcher la pression une fois de temps en temps. Le politiquement correct, je laisse ça aux plateaux télé. De toute façon, les soupçons viennent d'un de mes concurrents, ou de ma famille politique. De nos jours, on ne sait plus à qui se fier ! Une chose est sûre, qui que se soit ce type, il doit avoir autant de « casseroles » que moi ; toute une batterie même si ça se trouve ! Dans ce milieu, plus vous prenez du galon, plus l'intégrité devient un mirage pour élus en mal de reconnaissance, ou pour se refaire



une santé quand les affaires vous collent aux basques.

Lucas - Vous en avez la preuve ?

Pierre Delfon - Non.

Lucas - Moi si.

*Un temps.*

*Delfon est interdit par l'annonce.*

Pierre Delfon - Alors pourquoi vous ?..

Lucas - J'ai un marché à vous proposer.

Pierre Delfon - Vous jouez double jeu en somme. Combien vous demandez ? Il y a toujours un prix à une offre.

Lucas - Cela est mon affaire. La commission enterra l'affaire et vous serez lavé de tout ce dont on vous accuse.

*Lucas sort son portefeuille et retire une carte de visite à l'intérieur.*

Lucas (*Lucas lui tend la carte*) - Veuillez vous rendre à cet endroit. Au jour et à l'heure indiquée. Et soyez ponctuel.

*Un temps.*

*Delfon hésite à prendre la carte tendue.*

Pierre Delfon - Et si je refuse ?

Lucas - Vous serez fini. Mais vous viendrez. Votre salut politique s'y trouve...

*Delfon prend vivement la carte.*

*Fondu noir.*

*Le décor bouge de nouveau et on se retrouve dans le décor de la scène précédente.*

*Les comédiens sont restés comme ils étaient à la fin de la scène 4.*

## **Scène 6** **Delfon, Père Adam, Eddy**

*Eddy ricane.*

Eddy - Je vois que je ne suis pas le seul à avoir été pris dans ses filets... « Petit petit petit »...

Pierre Delfon - Contrairement à vous, cette preuve ne contient pas d'éléments qui m'incriminent.

Eddy - Mais le résultat est le même. Vous êtes là !

Père Adam - Donc... Vous pensez que la boîte renferme une sorte d'assurance. (*il s'adresse à Delfon*) Pour vous : être laver de tout soupçon. (*il s'adresse à Eddy*) Et pour vous : éviter la prison.

Pierre Delfon - Et pour vous ce serait quoi ?

Père Adam - Une confirmation.

Eddy - Laquelle ?

Père Adam - Celle de reconnaître son existence enfin...

Eddy - De qui parlez-vous mon Père ?

Pierre Delfon - J'ai peur de comprendre.

Père Adam, *ignore Delfon et s'adresse à Eddy* - De l'existence de Dieu ! (*il montre du doigt la boîte*) Ceci est la révélation ultime. Celle qui nous ôtera nos doutes et nos remords. Nos peurs en nous-mêmes et en l'avenir.

Eddy, *à Delfon* - Qu'est-ce qui lui prend ?

Pierre Delfon - Il croit.

Père Adam - Et vous ne croyez pas si bien dire...

Eddy, *au père Lucas* - Qui c'est qui vous a...

Père Adam - Lucas ! Une apparition... Une divine apparition. Je dois avouer toutefois que je l'ai pris pour un fou au début...

Eddy - Lui aussi il avait l'air louche ? Comme les nôtres ?

Père Adam - Oui. Sauf qu'il avait l'air aussi perdu. Comme vous mon fils...

*Fondu. Les vantaux pivotent et se déplacent de nouveau, s'alignent en un mur sur toute la longueur de la scène.*

*Les jeux d'ombres et de lumières offrent un décor de l'intérieur d'une église. Des ombres chinoises en forme de vitraux et colonnes de marbre, et du Christ en croix.*

*Le guéridon est au centre et en lieu et place de la boîte, il y a une couronne d'épines.*

*A gauche, côté jardin, Le Père Adam est agenouillé devant Jésus sur sa Croix en surimpression sur un ventail.*

*A l'opposé, côté Cour, Lucas visite les lieux comme un touriste, une sacoche en bandoulière.*

*Lucas peut être joué par Eddy.*

**Scène 7**  
**Père Adam, Lucas**

*Lucas s'arrête devant la couronne d'épine tandis que le père Adam a fini sa prière devant la croix.  
Il découvre le visiteur et s'approche de lui.  
Lucas le remarque et lui sourit.*

Lucas - Jolie relique ? C'est l'originale ?

Père Adam - Une copie.

Lucas - Vous saviez que le nombre d'épines était de trente trois ? L'âge de la mort du Christ...

*Un court temps.  
Le père Adam reste interdit, cherchant à savoir si l'intrus blague ou pas.  
Puis il se reprend, reprenant sa stature d'homme de foi.*

Père Adam - Comme quoi tout est symbole quand on y réfléchit...

Lucas - Père Adam, n'est-ce-pas ?

Père Adam - En effet. A qui ai-je l'honneur ?

*Lucas lui tend la main.*

Lucas - Mon nom est Lucas.

*Le père Adam lui serre.  
Ils se lâchent.  
Lucas sort précipitamment un livre de son sac.  
Puis il lui tend le livre.*

Lucas - C'est vous l'auteur de cet ouvrage n'est-ce pas ?

*Le père Adam prend le livre et le regarde, jusqu'à l'ouvrir à la première page le sourire en coin.  
Puis il lui rend.*

Père Adam - Euh... Oui. C'est bien de moi. En quoi « Foi d'un pêcheur » vous intéresse t-il ?

Lucas - Parce que je l'ai perdu.

Père Adam - Perdu quoi ?

Lucas - La foi.

Père Adam - En lisant mon livre ?

Lucas - Non, mon père. En sachant qu'Il existe.

Père Adam - Je ne vous suis pas.

Lucas - Vous croyez en Dieu parce qu'il y a un doute qu'il n'existe pas. Ça vous rassure d'y croire. Moi, depuis que je 'sais', je n'y crois plus.

Père Adam - Je crois en Dieu par conviction.

Lucas - Par principe et éducation religieuse seraient une vérité plus juste, vous ne pensez pas ?

Père Adam - Je ne vous permets pas de douter de ma bonne Foi !

Lucas - Je ne vous insulte pas, mon père. Je ne demande qu'à vous croire. Sincèrement. Mais « savoir » a fait de moi une statue de sel.

Père Adam - « Savoir » dites-vous ? Mais vous êtes qui ? Une réincarnation du Christ ? Le Vatican en a recensé des légions entières à travers le monde, dont la plupart finisse leur vie en hôpital psychiatrique.

Lucas - Je n'ai rien de si mystique, mon père. Et je ne prétends pas être un Messie non plus. J'ai simplement fait des recherches, et j'ai trouvé... le chaînon manquant si vous me permettez cette expression.

Père Adam - Vous êtes quoi ? Une sorte de théologien farfelu ? Vous voulez me faire croire que...

Lucas - Sceptique mon père ?

Père Adam - Vous m'excuserez mais...

Lucas - Alors quand Dieu vous parle par signes interposés, vous le croyez... Par contre quand c'est l'homme qui s'adresse à vous, vous doutez...

Père Adam - Je...

*Lucas cite de mémoire une épitaphe du livre du Père Adam.*

Lucas - « Les évangiles ne sont pas les paroles du Seigneur mais le guide spirituel dans la Foi profonde de leurs semblables, et donc en Dieu. » C'est bien de vous, non ?

Père Adam - Oui. Oui. Mais...

Lucas - Mais quoi ? Vous avez peur de la vérité ?

Père Adam - Hein ?.. Mais non !

Lucas - Si. Vous transpirez le doute parce que j'ai en main le « Savoir ». Alors que vous n'avez que reliques et représentations à quoi vous raccrocher !

Père Adam - Vous êtes fou !

Lucas - Je vous offre une chance de partager ce secret. Et vous me rejetez mon père ?

Père Adam - Mais vous savez quoi au juste ? Qu'il existe ?

Lucas - Ou pas... Ce que j'ai découvert est sujet à interprétation. C'est pour ça que j'ai besoin de vous. Pour comprendre...

Père Adam - Pourquoi moi ?

Lucas - Votre livre a eu raison de mon choix. Ne me faites pas croire que j'ai eu tort de m'adresser à vous. Vous pensez que je vous baratine ? Que je vous mène en bateau ? Que je joue avec vos nerfs ?

Père Adam - Mais...

*Lucas sort de sa poche une carte de visite et lui tend.  
Le Père refuse de prendre la carte.*

Lucas - Tenez...

*Lucas dépose la carte entre les épines de la Couronne.  
Puis il s'en va lui tournant le dos.*

Lucas - Venez à cette adresse ce jour, à cette heure. Et vous aussi, vous saurez... Vous aussi vous ne croirez plus comme maintenant...

*Fondu noir.  
Le décor bouge de nouveau et on se retrouve dans le décor de la scène précédente.  
Les comédiens sont restés comme ils étaient à la fin de la scène 6.*

## **Scène 8** **Pierre Delfon, Père Adam, Eddy**

Pierre Delfon - Vous risquez d'être déçu !

Père Adam - De quoi ?

Pierre Delfon - Vous avez une chance sur deux de 'savoir' qu'il n'existe pas.

Père Adam - J'ai confiance.

Pierre Delfon - Vous pensez trouver quoi dans la boîte ? Un buisson ardent ?

Eddy - Les tablettes de la Loi en miniature ?

Père Adam - Non mais c'est pas un peu fini de se moquer. (*Père Adam se déplace de nouveau comme un boxeur*) Sinon gauche-droite-uppercut !

Pierre Delfon - Arrêtez de gigoter, vous allez vous faire un tour de rein. Rappelez-vous que ce n'est plus de votre âge.

*Le père Adam fait un faux mouvement et se coince l'épaule.*

Le père Lucas - Aaaahh...

Pierre Delfon - Je vous l'avais dis.

*Un court temps.*

Eddy - Bon alors ? On l'ouvre comment vu qu'elle est piégée ? Quelqu'un a une idée ?

Pierre Delfon - Pas la moindre.

Eddy - Une petite prière mon père ? Hein ! Parce que pour un miracle c'est le moment d'avoir un petit coup de main là !

Père Adam - Je réfléchis. Je réfléchis.

Eddy - Si ça se trouve on est venu pour rien.

*Eddy sort son portable.*

Pierre Delfon, à Eddy - J'ai déjà essayé et il n'y a pas de réseau.

Eddy - Je vérifiais l'adresse. Le jour. Et l'heure.

Pierre Delfon - Nous sommes au bon endroit. Mais nous faisons fausse route.

*Les deux hommes regardent Delfon, sceptique de son aplomb soudain.*

Père Adam, à Delfon - Vous pensez à quoi ? Que la boîte renferme chacune de nos attentes ?

Pierre Delfon - Non.

Eddy - Alors quoi ? Que l'objet qui se trouve là dedans pourrait résoudre nos problèmes à tous les trois ?

Pierre Delfon - Non plus.

*Un court temps.*

*Le père Adam perd patience.*

Père Adam - Et bien expliquez-vous, puisque vous avez l'air si sûr de vous !

Pierre Delfon – Je vous l'ai déjà dit ! La boîte est vide. Et ce n'est pas la boîte qui est piégée en vérité. Mais nous.

Père Adam - N'importe quoi !

Pierre Delfon - Et bien sortez si vous ne me croyez pas.

*Eddy et le père Adam restent interdit, et se regardent.*

*Puis ils jouent le jeu et cherchent à sortir de la pièce, en vain.*

Père Adam - Voyons... (à Eddy) Vous êtes arrivé par ce mur je crois bien.

Eddy - Oui. Et vous ?

Père Adam - Par celui-ci. Il doit y avoir une porte dérobée.

Eddy, *le pouce vers Delfon* - Et lui ?

Pierre Delfon - J'ai eu droit au même procédé que vous ! Mais je n'ai trouvé ni porte ni sortie.

*Le père Adam se rapproche du vantail où se trouve Pierre Delfon.*

Père Adam - Vous permettez qu'on vérifie ?

*Delfon s'éloigne.*

Pierre Delfon - Mais faites comme chez vous.

*Eddy et le père Adam cherchent mais ne trouve aucun moyen de sortir.*

*Le père Adam semble abattu tandis qu'Eddy ne retient plus ses nerfs.*

Père Adam - Mon Dieu !

Eddy - Putain, c'est pas vrai ! je me suis fais avoir comme un bleu !

Pierre Delfon - On s'est tous fait avoir. (*il pointe du doigt le père Adam*) Pour le besoin d'être sûr. (*puis Eddy*) Pour le goût de la liberté...

Père Adam, *le doigt pointé vers Delfon* - Et pour garder votre poste à l'assemblée.

*Un court temps.*

Pierre Delfon - Des faiblesses et envies qui nous ont poussées là où on a voulu nous mettre.

Eddy - Mais pourquoi faire ?

Pierre Delfon - Une expérience.

Eddy - Et qui serait laquelle ?

Pierre Delfon - Passer l'épreuve finale.

*Un temps.*

*Père Adam et Eddy attendent une réponse. Et sont excédés de ne pas en avoir.*

Père Adam & Eddy - Et bien dites-nous !

Pierre Delfon - S'entretuer !.. Et le survivant obtiendrait sa récompense.

*Un court temps.*

*Le père Adam et Eddy semblent complètement surpris, voir abattu par la nouvelle.  
Ils fixent tout deux la boîte mystérieuse.*

Père Adam - La boîte...

Pierre Delfon - Du moins ce qui se trouve dedans.

Eddy - Vous êtes dingue ! Et puis il manque une chose à votre plan.

Pierre Delfon - Lequel ?

Eddy - Une arme ! qui permettrait de vous... *(il vise le député de ses doigts et simule un tir)* Parce que vous serez le premier sur ma liste.

Pierre Delfon, *amusé* : Pas besoin. Tout ceci n'est rien d'autre que « l'antichambre des Rats. » Et ce qui se trouve dans la boîte est le fromage... *(il imite Eddy)* Petit petit petit...

*Un court temps.*

*Eddy est éberlué par la réponse du député.*

*Le père Adam siffle de dépit.*

Père Adam - Je vois qu'on devient parano à être député. Ce n'est pas parce que dans votre monde de col blanc il y a des complots partout qu'il faut vous imaginer qu'il y en a ailleurs...

Pierre Delfon - Ce n'est qu'une théorie mon père.

Père Adam, *qui perd son sang froid d'un coup* : Eh bien vous la gardez pour vous cette théorie !

*La tension entre les deux hommes est à son comble.*

*Un court temps.*

Eddy - C'est quoi « l'antichambre des Rats » au juste ? Une menace ? Une façon de nous foutre les jetons ?

Père Adam, *toujours aussi sur les dents* : Vous n'allez pas entrer dans son jeu ?

Eddy, *excédé lui aussi* : Je suis curieux, c'est tout !

*Un court temps.*

*Même regard, même tension.*

Pierre Delfon - C'est une étude sociologique sur le comportement.

Eddy - Dans quel but ? Seulement nous tuer ?

Pierre Delfon - Non. Ce serait trop simple. Cette analyse a été créée au départ pour confirmer ou pas la théorie de l'évolution de Darwin sur l'origine des espèces.

Père Adam, *étonné mais malgré tout intéressé par ses explications* : C'est une plaisanterie ?



Pierre Delfon - Malheureusement non.

Eddy - C'était quoi le procédé ?

Pierre Delfon - Très simple. On mettait une dizaine de rats dans un vivarium percé de petits trous pour l'oxygène. Et on les laissait crever de faim. Au bout d'un moment, les rats avaient tellement la dalle qu'ils se bouffèrent entre eux, en attaquant même par meute les plus affaiblis, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un : le plus fort ! Ce qui pour conclusion avait donné raison à Darwin.

*Un court temps.*

Eddy - Quelle horreur ! Mais c'est dégueu...

Père Adam - Inhumain...

Pierre Delfon - Et l'expérience ne s'est pas arrêtée qu'aux rats.

Père Adam, *qui a peur de comprendre* : Ne me faites pas croire...

Pierre Delfon - Bah si mon père. Les nazis ont remplacé les rats par des condamnés. Et ils promettaient au survivant une ration de pain supplémentaire, une corvée de moins, un jour de repos, ne pas finir dans les fours ou les moulins à os.

Eddy - Les moulins à os ?

Pierre Delfon - J'oubliais qu'à l'école, l'Histoire n'est plus qu'une option... Déjà que lire et compter...

Eddy - Oh ça va ! Je demandai c'est tout...

Père Adam - Pour une fois que ça intéresse quelqu'un, continuez...

Pierre Delfon - Vous ne connaissez pas non plus cet épisode mon père ?

Père Adam - Prenez moi pour un crétin...

*Le père Adam se rend compte de l'absurdité de ses propos et s'adresse à Eddy.*

Père Adam - Je disais pas ça pour vous, mon fils.

Eddy, à *Pierre Delfon* - Bon alors... C'est quoi ces moulins à os ?

Pierre Delfon - Vers la fin de la guerre -la seconde...

Eddy - Oui j'avais compris !

Pierre Delfon - Les fours ne suffisaient plus. Et les charniers pullulaient autour des camps. Alors les nazis ont utilisé les moulins, qui permettaient de moudre le grain de blé pour faire du pain, en broyeur de squelette.

*Un court temps.*  
*Eddy s'assit par terre, écœuré.*

Eddy - Vous me donnez envie de vomir.

Pierre Delfon - Eh !.. quand on veut s'intéresser au sujet. On écoute jusqu'au bout. La prochaine fois on évite de poser la question.

Eddy - Vous connaissiez cette histoire, mon père ?

Père Adam - Oui... Mais ça nous aide pas vraiment à trouver la solution à notre problème.

Eddy - Faut être tordu pour faire un truc pareil !

Pierre Delfon - Pour une fois, je vous rejoins.

*Un court temps.*

Père Adam, *intrigué, s'adresse à Delfon* - Et comment êtes-vous parvenu à cette conclusion ?

Pierre Delfon - Une pièce de théâtre que j'ai vu il n'y pas si longtemps, et qui illustre parfaitement « l'antichambre des Rats. »

Eddy - Quelqu'un a écrit une pièce sur l'expérience ?

Pierre Delfon - Pas tout à fait... La démonstration n'est pas la même.

Père Adam - De quelle pièce vous parlez ?

Pierre Delfon - « Oui » de Gabriel Arout, de son vrai nom Aroutcheff. Un dramaturge français de l'après guerre.

Père Adam - Ça me dit vaguement quelque chose. C'est pas cette histoire de deux condamnés à mort qui se retrouvent dans la même cellule avec un couteau au milieu ? Et des nazis attendent que l'un des deux tue l'autre pour lui rendre sa liberté...

Pierre Delfon - C'est tout à fait ça !

Père Adam - Je l'ai vu aussi.

Pierre Delfon - Amateur de théâtre mon père ?

Père Adam - Non. Mais la pièce se produisait dans ma ville où je fais mes offices. Alors j'y suis allé par curiosité...

Pierre Delfon - Et vous ne pensez pas que les conditions ne sont pas réunies pour ?..

Père Adam - Nous ne sommes pas condamnés à mort il me semble. Nous sommes venus de notre plein gré.

Pierre Delfon - Vu comme ça...

Eddy - Et vous avez parlé de couteau ! Il n'y a pas d'arme ici.

*Assis par terre contre le mur, Eddy s'aperçoit de quelque chose sous le guéridon.  
Il s'en approche, intrigué.*

Eddy - Euh... attendez une minute... Qu'est-ce que c'est que ça ?..

Pierre Delfon - Vous avez trouvé quelque chose ?

Père Adam - Un moyen d'ouvrir la boîte ?

Eddy - Chais pas. On dirait... un bouton.

Père Adam *regarde aussi sous le guéridon* : Un bouton ?

Eddy - Un interrupteur.

Père Adam - Oui ça va j'avais compris.

Pierre Delfon, *avec empressement* : Et bien allez-y !

Eddy - A quoi faire ?

Pierre Delfon - Appuyez dessus.

*Eddy s'apprête à appuyer, mais il hésite.*

Eddy - Ça peut-être un piège !

Pierre Delfon - Et vous pensez que nous sommes à un piège près ?

*Eddy observe Delfon, puis le père Adam.*

Père Adam - Allez-y mon fils. Dieu est avec nous.

*Eddy appuie sur le bouton.*

*Il se relève.*

*La boîte s'ouvre de ses quatre parois simultanément, laissant apparaître un revolver sur un socle.*

*Ils sont tous surpris et reculent.*

*Pierre Delfon rit.*

(.../...)

*Pour obtenir la suite, veuillez me contacter au mail suivant : [fxt.art@gmail.com](mailto:fxt.art@gmail.com), en me communiquant un minimum d'informations sur qui vous êtes (comédien, metteur en scène, directeur de théâtre, troupe, etc).*